

L'ART DE

5

RAYMOND

LULLIVS,

⁴¹⁻⁶⁻¹⁷⁻¹⁸
ESCLAIRCY PAR

IVLIVS PACIVS,

Conseiller du Roy, & son premier
Professeur en Droit en l'Vniuer-
sité de Valence en Dauphiné.

DIVISE' EN IV. LIVRES.

*Où est enseignée vne Methode qui fournit grand
nombre de Termes vniuersels, d'Attributs, de
Propositions & d'Argumens, par le moyen
desquels on peut discourir sur tous sujets, am-
plifier vn Discours, trouuer des Questions, &
les resoudre facilement.*



A PARIS,

Chez FRANÇOIS IULLIOT, au pied des
grands degrez du Palais, au Soleil d'or.



M. DC. XIX.



A MONSIEVR
 MONSIEVR HOBIER,
 CONSEILLER DV ROY,
 Tresorier general de la Marine
 de Leuant, Morte-payes, & For-
 tifications de Prouence.



MONSIEVR,

Si quelqu'un tombant sur ce petit Traicté de Raymond Lull. s'estonne que m'occupant continuellement comme ie fais à la lecture, & à l'explication des Loix, i'aye peu non seulement penser à cet Art, mais en escrire, & l'exposer en public: il cessera iustement de s'en estöner qu'on

EPISTRE.

il sçaura que durant ce temps à peine y ay-ie employé mes autres estudes : car bien qu'auant l'aage de quarante cinq ans, iouyssant d'un grand loisir, & cōme dit le Poëte, d'une ieunesse hardie, ie l'eusse conceu en moy-mesme; si ne l'auois-ie peu escrire à la priere de mes plus familiers que depuis vingt ans en ça, n'yle mettre en lumiere qu'à vostre persuasion, à laquelle ie ne puis rien refuser. C'est pourquoy si en quelque façon que ce soit, ceux qui liront cet œuure en reçoient quelque utilité, ainsi que i'espere, ils vous en devront plustost sçauoir gré, que non pas à moy : car pour dire la verité, ie n'ay pas attendu plus d'honneur de ce Commentaire que de l'explication du texte de Lulle, des remarques sur la Logique de Ramus, & autres passetemps semblables, aus-

EPISTRE.

*quels me trouvant lassé de plus serieu-
ses estudes, ie me suis diuertý, comme
ceux qui par une agreable pourmena-
de, ou autre exercice recherchent à
remettre en vigueur les forces de
leur esprit. Ainsi puis-ie dire que ius-
ques à l'aage de trēte six ans, le Droit
& la Philosophie ont esté mes estudes
ordinaires, les autres indifferentes; &
que durant ce temps le seul Droit a
esté mon labeur, & le reste mon loisir;
lequel i'ay employé à cet œuure avec le
mesme plaisir que ie lis les Orateurs
ou les Poētes: estimant qu'il soit per-
mis à ceux qui s'estudient comme ie
fais à de plus serieuses estudes, de se
diuertir quelquefois. Ie ne sçay cepen-
dāt si il m'arrieroit point en cecy com-
me il est aduenu à quelques autres, des-
quels les œuures ont esté d'autant plus*

EPISTRE.

agrecables, qu'ils y ont moins pris de
peine. Mais quoy qu'il en soit, j'ay
creu deuoir beaucoup deferer à vostre
iugement, qui n'a pas si peu estimé cet
œuvre en Latin que vous n'ayez voulu
prendre la peine de le vestir aussi à la
Françoise, de peur qu'il ne parust
moins en nostre langue: En quoy se
void que vous ne ressemblez pas à
plusieurs qui mesprisans les lettres
s'attachent du tout aux affaires, ou
fuyans toute autre action, estudient
seulement pour eux-mesmes; mais que
vous sçavez loüablement ioindre l'un
ne & l'autre profession: & soit en
bien faisant aux autres, ou cultivant
la plus diuine partie de l'esprit,
vous porter avec ces deux aisles au
sommet de l'honneur & de la gloi-
re. Receuez donc cet enfant qui s'en

EPISTRE.

va deuers vous, ou plustost qui s'y en
retourne, & l'embrassez gayement
comme vn autre pere, me conseruant
vostre bien-veillance qui m'est agrea-
ble sur toute autre chose, avec la quali-
té de,

MONSIEUR,

*De Valence en
Dauphiné ce 15.
Aoust 1617.*

Vostre tres-humble & plus
affectionné seruiteur,

P A C I V S.



P R E F A C E.



I l y a plus de vingt ans
que i'employay mes
heures de loisir à escri-
re vn clair & bref

Commentaire sur l'Art abrégé
de Raymond Lullius : par le
moyen duquel ceux de mes amis
familiers auxquels ie le commu-
niquay, creurent en auoir acquis
vne parfaicte cognoissance, &
qu'il ne leur restoit aucune chose
à expliquer & entendre. Au mes-
me temps afin de leur profiter
d'auantage, ie me resolus par vne
liberté Philosophique de le re-
former, & l'ayant purgé & des-

P R E F A C E.

chargé de plusieurs defauts, i'en reduisis les preceptes en vn petit volume. car si iamais ce proverbe commun fut veritable, que rien ne s'est en mesme temps inventé & rendu parfait, il se peut sur tout dire de cet Art, si ie ne me trompe. Lullius pour ne luy rien oster, fut vn grand esprit, & selon la qualité du téps auquel il viuoit excellemment docte: mais soit qu'il voulust obscurcir son Art afin de le rendre plus admirable, ou qu'il n'eust non plus de methode, que son style montre d'elegance, il l'envelopa & confondit tellement qu'il le rendit tres-difficile au iugement de plusieurs. Ce qu'ayant briefuement remarqué, ie me suis étudié à le

P R E F A C E.

mieux disposer, & le donner sous vne droicte methode: non pas à dessein de rien diminuer de l'honneur qui est deub à Raymond Lullius (car mon humeur est trop esloignee de ce vice) mais seulement afin que le vray vsage de cet Art, fust cogneu à tous, & se peust facilement apprendre, ainsi que ie me persuade que tous demeureront d'accord, sur tout ceux qui sont veritablement amateurs de la verité, & voudront prendre la peine de lire & considerer cest œuure.

TABLE DES CHAPITRES.

Liure I. De l'Alphabet.

Chap. i.	D E l'Art de Lullius, & de ses parties,	1
Chap. ii.	De l'Alphabet.	3. b
Chap. iii.	De la premiere colonne.	5
Chap. iv.	De la seconde colonne.	11. b
Chap. v.	De la troisieme colonne.	17

Liure II. Des Figures.

Chap. i.	D Es figures en general.	21
Chap. ii.	De la premiere figure.	21. b
Chap. iii.	De la seconde figure	24

Liure III. De l'usage & utilité de cet Art.

Chap. i.	D E l'utilité de l'Alphabet.	27. b
Chap. ii.	De l'utilité de la premiere figure.	30
Chap. iii.	De l'utilité de la seconde figure.	33
Chap. iv.	De l'utilité de tout l'Art.	36

Liure IV. Des raisons de l'esclaircissement de cet Art.

I.	Sur la premiere partie, qui est de l'Alph.	45. b
II.	Sur la 2. partie, qui est des figures.	46. b
III.	Sur la 3. partie, qui est des Definitions.	48
IV.	Sur la 4. qui est des Reigles.	48. b
V.	Sur la 5. qui est de la Table.	48. b
VI.	Sur la 6. partie, qui est de l'euacuation de la tierce figure.	49
VII.	Sur la 7. partie, qui est de la multiplication de la quatrieme figure.	49. b

VII. Sur la 8. partie, qui est du meſlange des Principes & des Reigles.	50
IX Sur la 9. partie, qui est des 9. ſujets.	50. b
X. Sur la 10. partie, qui est de l'application.	51
XI. Sur la 11. partie, qui est des Questions.	51. b
XII. Sur la 12. Partie, qui est de l'habituacion.	53
XIII. Sur la 13. partie, qui est de la façon d'enseigner cet Art.	54

Extrait du Priuilege du Roy.

P Ar grace & priuilege du Roy, il est permis à François Iulliot Imprimeur & Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé, *l'Arde de Raymond Lullius, Esclaircy par Iulius Pacius.* Faisant tres-expresſes inhibitions & defenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, le vèdre & distribuer, contrefaire ny alterer, ſans le conſentement dudit Iulliot, durant le temps de ſix ans, ſur peine aux contreuenaſ de cinq cens liures d'amende, applicable moitié aux pauvres enfermez, & l'autre audit Suppliant, conſiſcation des exemplaires, deſpens, dommages & intereſts, comme il est contenu és lettres ſur ce donnees le dernier iour de Iuillet 1619.

Signé,

GOISLARD.



L'ART DE
RAYMOND
LULLIVS,

Esclaircy par Iulius Pacius.

Divisé en quatre Livres.

LIVRE I.
DE L'ALPHABET.

CHAPITRE I.

Del' Art de Lullius, & de ses parties.



LE but de cét œuure
est d'enseigner vne
methode par laquel-
le nous puissions auoir
grande quantité d'Attributs, de

Propositions, de Questions, &
d'Argumens.

2. A raison dequoy il est tres-semblable à la Dialectique qu'Aristote enseigne aux Topiques, sinon qu'elle ne s'enferme pas dans ces quatre genres de Problemes, auxquels se refere toute la Dialectique d'Aristote, c'est à sçavoir à ceux de la Definition, du Propre, du Genre, & de l'Accident. Et qui plus est, elle ne donne pas les mesmes lieux: car Aristote propose des Axiomes tirez du Genre, de l'Espece, des Coniuguez, & autres lieux semblables: & Lullius en donne d'autres, à sçavoir Bonté, Grandeur, Durce, & autres cy-apres declarez.

3. Cet Art differe auffi de l'invention qu'Aristote propofe au premier des Prieures Analitiques, pource que là il regarde feulement à l'invention des Sylogifmes, & refere tout à trois lieux generaux, c'eft à fçauoir aux Antecedens, Confequens, & Repugnans, qui font termes qu'on appelle aux Efcoles de la feconde intention : & cet Art n'enseigne pas feulement l'invention des Sylogifmes, mais auffi des autres discours, foit de loüange, accusation, & de quelque autre genre que ce foit, & donne d'autres lieux, qui font Bonté, Grandeur, &c. comme j'ay cy-deuant notté.

4. En fin cet Art differe de la

Rethorique , I. pource que la Rethorique s'occupe à trois genres de causes, Demonstratif, Deliberatif, & Iudiciaire; & cet Art n'est reserré de nul genre, mais regarde esgalement à quelque estre & non estre que ce soit.

II. Pour ce que la Rethorique donne non seulement l'Invention, mais aussi la Disposition & l'Elocution, & (côme plusieurs veulent) la Memoire & la Prononciation: & cet Art a vn seul but, qui est l'Invention; à raison dequoy il s'appelle Inuentif: encores qu'il s'en puisse aussi tirer quelque Disposition, comme ie monstreray au liure 3.

5. Cet Art se diuise en deux parties: la premiere des termes sim-

ples, qui s'appellent Principes, auxquels se ioignét les questions generales: & l'autre du meslange de ces Principes, par lequel se font les Propositions & Sylogismes. La premiere partie s'intitule Alphabet, pource que chacune de ces voix simples (pour cause de briefueté) est signifiee par vne seule lettre. L'autre partie s'intitule des Figures, pource que le meslange des Principes de cet Art est contenu sous certaines Figures. Je declareray donc premierement l'Alphabet, c'est à dire les Principes & Questions: Puis apres i'exposeray les Figures, c'est à dire le meslange des Principes: Tiercement ie donneray la pratique & l'usage

Liure premier,

de cet Art : Et finalement ie diray les raisons de ce que i'ay changé pour oster les superfluitéz & obscuritez qui sont dedans Lullius.

CHAPITRE II.

De l'Alphabet.

1. **A** Fin que cet Art se puisse plus facilement entendre, il faut tracer vne table qui en comprenne les Termes ou Principes , pour les faire voir d'vne seule veüe.

	1	2	3	
B	Bonté.	Différence.	A. Sçavoir si la chose est.	1
C	Grandeur.	Concordance	Qu'est-ce.	2
D	Duree.	Contrariété.	D'où, & de qui	3
E	Puissance.	Cômencement	Pourquoy.	4
F	Sapience.	Milieu.	Combien.	5
G	Appetit.	Fin.	Quelle.	6
H	Vertu.	Maiorité.	Quand.	7
I	Verité.	Egalité.	Où.	8
K	Gloire.	Minorité.	Comment.	9

2. Ceste table est compoſee de trois colomnes, deſquelles chacune contient neuf cellules & 9. mots. La premiere contient les Principes abſoluts : la ſeconde les Principes relatifs, la troiſieſme les Questions.

3. A costé gauche de ces cellules & mots sont escrites 9. lettres B, C, D, &c. desquelles en la suite de cet œuvre (pour abregger) nous vsurons souuent au lieu de vocables, comme de B, pour Bonté, Difference, & Sçavoir. C, Grandeur, Concorde, & Qu'est-ce &c. Au costé droict sont les chiffres declarans le nombre des cellules & des termes purement contenus en chacune colonne: De mesme que les chiffres mis au dessus des colonnes montrent la premiere, seconde & troisieme.

4. Nous omettons la lettre A, pource que Lullius l'a reseruee à vn autre vsage en la premiere figure.

CHAPITRE III.

De la premiere Colonne.

1. **L**Es Termes de ceste colonne sont tres-generaux, & (comme on dict à l'Escole) Transcendans: pour exemple, la Grandeur n'est pas icy vne espece contenuë en la Cathégorie de quantité, mais se prend plus largement; car Dieu se dict aussi grand, & la vertu grande, & l'essence grande.

2. En chacune cellule il faut non seulement entendre ce qui est exprimé par vne seule parole, mais aussi les coniuguez, les especes, & les contraires, comme il se verra cy-apres.

3. Bonté est ce pour raison de quoy vne chose est bonne, & faict bien.

Les coniuguez de Bonté (selon Lullius) sont Bon, Bonificatif, Bonifiant, Bonificable, Bonifié, & Bonifier ou Bonification. Bon est ce en quoy la bonté est : Bonificatif est ce qui a la force de rendre la chose bonne. Bonifiant est ce qui actuellement faict la chose bonne : Bonificable est ce qui peut estre fait bon : Bonifié est ce qui est, ou se faict bon : Bonifier est rendre la chose bonne : Bonification est l'action par laquelle la chose se rend bonne.

Ces Coniuguez se rapportent de sorte entr'eux, que quelques-

vns seruent d'extremitez , autres
 de milieu. Les deux extremes
 sont l'Agent & le Patient. L'A-
 gent, si c'est pour la Puissance, se
 dict Bonificatif: si pour l'acte,
 Bonifiant: De mesme le patient,
 en puissance s'appelle Bonifia-
 ble: & pour l'acte Bonifié: le mi-
 lieu, moyen, ou medium se con-
 sidere par soy, ou par sa relation
 aux extremes. Par soy, *in abstra-*
cto, s'appelle bonté: conioinct
 ou *in concreto*, Bon; & par rela-
 tion il se dict Bonifier ou Boni-
 fication. De mesme se peut-il
 faire aux Principes suiuan, c'est
 à sçauoir de Grandeur, Durce, &
 autres.

Les especes de Bien sont, I. Le
 Bien permanent, comme l'estre;

Livre premier,

& le Bien passant, comme l'agir. II. honneste, vtile, & agreable.

A toutes ces choses s'adioustant leurs contraires, comme au bon ou bien, le mal : à l'honneste, le sale ; à l'vtile, le dommageable ; à l'agreable, le fascheux.

Il se presente icy vn doute, pour ce que nous auons cy dessus dict que les Principes de ceste premiere colomne sont absoluts : & nous en venons de mettre plusieurs en la relation, comme bonifiant & bonifié. Pour la resolution de quoy il faut noter que Lullius veut que les colomnes s'aydent respectiuement : d'où vient que Bonificatif, Bonifiant, & les autres de ceste sor-

te se referent à la Bonté par le moyen de la Concorde, qui est le second principe de la seconde colonne: de mesme le mal & la malice se rapportent à la Bonté par le moyen de la Contrariété, qui est le 3. principe de la seconde colonne.

5. La Grandeur est ce pour raison de quoy la chose est grande & agit grandement.

Les coniuguez de la Grandeur sont, Grand, Magnifiant, Magnificatif, Magnifié, Magnificable, Magnification, ou Magnifier, desquels les definitions se peuvent facilement prendre sur l'exemple de celles que j'ay cy-deuant rapportees.

Les especes de la Grandeur

font, I. le finy ou infiny, II. longueur, largeur, hauteur, profondeur, & multitude: A quoy vous pouuez encores adiouster les coniuguez, comme chose finie, ou infinie, long, large, profond, haut, beaucoup. Et de mesme produisant, dilatant, multipliant, & produict, dilaté, multiplié, & autres de ceste sorte.

Les contraires de Grandeur sont Petiteſſe, Briefueté, Estreſſement, & leurs coniuguez, Brief, Petit, Estroit: De mesme Estreſſiſſant, Estreſſi, & autres de mesme ſorte.

6. La Duree eſt ce pour raiſon de quoy vne choſe dure & demeure.

Les coniuguez de la Duree

font, Durant, Durable, &c. Il y en a deux especes, l'Eternité, & la Temporalité, ou bien l'Eternel & le Temporel : les especes de l'Eternel font deux, sçavoir, Antique ou Vieil : & le ferme, constant, & perseverant : Les contraires font, Mutation, Privation, Inconstance, Dissipation, Oubliance, & autres semblables, avec ses cōiuguez, comme font, Muant, Mué, Muable, Priuant, Priué &c.

7. Puissance est ce pour raison de quoy la chose peut estre & agir : Les coniuguez font Puissant, Possible, pouuoir : Les especes font deux, Toute-puissance qui est en Dieu seul, & simple Puissance, que Lullius appelle

grande Puissance, qui est es creatures ; de rechef les especes de Puissance sont Force, Seigneurie, Auctorité, Jurisdiction, Empire &c. Les contraires sont, Impuissance, Imbecillité, Impossibilité ; & leurs coniuguez, Impuissant, Imbecille, Impossible &c.

8. La Sapience ou Sagesse, est ce pour raison de quoy vne chose est Sapience & faict Sagement: Ses coniuguez sont, Sapiencier ou Sage, sçauoir ou sentir, Assagissant, Assagy &c. Ses especes sont Science, Intelligence, Prudence, Art, Prophetie, Cósscience &c. De quoy les coniuguez sont Sçauant, Intelligent, Prudent, Artiste, Artificieuz, Prophete,

phete, Conscient &c. Les con-
traires sont Ignorance, Impru-
dence, Erreur, &c. & les coniu-
guez, Ignorant, Imprudent, Er-
rant, &c.

9. Appetit est ce que Lullius ap-
pelle Volonté, c'est à dire ce
pour raison de quoy vne chose
est desirable, & est desirée: Ses
coniuguez sont, Desirant, Desi-
rable, Desir &c. Ses especes sont
3. l'Instinct, la Cupidité, & la Vo-
lonté; l'Instinct aux choses inani-
mees, comme au feu de monter
en haut, & à la terre de descé-
dre en bas: La Cupidité au sens ou
faculté sensitiue de l'ame: La Vo-
lonté en la faculté intellectiue:
Les contraires sont, Haine,
Malueillance, Ennuy, d'où vient

Liure premier,

Odieux, Malucillant, Hayr, abhorrer, & plusieurs autres.

10. Vertu est ce qui vnit & maintient. Elle se prend aux Etiques pour vne habitude morale, & nous la prenons tres-largement, de sorte qu'elle puisse conuenir à toutes choses : Ses coniuguez sont Vertueux, &c. Puis difons qu'elle est ou parfaicte comme en Dieu, ou imparfaite comme en l'homme : Ses contraires sont Vice, & Vicieux, qui se doiuent par mesme moyen prendre en vne tres-large signification, & ne s'enfermer pas dans les mœurs seulement : Ce Principe differe du 4. qui est du pouuoir, comme l'habitude de la puissance.

11. Verité est ce pour raison de quoy les choses sont Vrayes: les coniugez font Vray, Veritable, Verifiant, Verifié, &c. La Verité se diuise en trois sortes. I. en la Verité de la Chose, de l'Intellect, & de la Parole: En la Chose la Verité est, côme que Dieu est la mesme Verité: En l'Intellect, que nous entendôs que Dieu est tout puissant, l'homme animal: en la parole, comme en ceste oraison, *l'homme est animal*. Séblablement la fausseté est ou en la Chose, comme la chimere, hypocentaire; ou en l'Intellect, comme si nous imaginions l'homme auoir quatre pieds; ou en la parole, côme en ces oraisons, *l'homme est vne pierre, l'homme n'est pas*

Liure premier,

animal. II. En Verité necessaire, comme que Dieu est, que le Ciel se meut: & contingente, comme Socrate cheminer ou s'asseoir. III. En simple & conioincte: Simple, qui se considere simplement par soy, comme un cheual est veritablement conceu en nostre esprit, pour ce que veritablement le cheual est: & la cõception de la chimere est faulce pour ce que la chimere n'est point. Conioincte, qui regarde l'affirmation ou la negation, comme d'homme est animal, l'homme n'est pas pierre. Les contraires à la Verité sont Faulxeté, Faulx, Falsifiant, falsifié, &c. 12. Gloire est la souueraine & derniere perfection d'une chose

au plaisir & delectation de laquelle elle se repose, pour ce qu'elle ne peut rien desirer d'avantage, côme la gloire qu'ont les Saints en l'autre monde: Ses coniuguez sont, Glorieux, Glorifiant, Glorifié, &c. ses especes sont deux, Merite & Honneur: Merite appartient à la chose en tant qu'elle est telle: Honneur est par le respect de ceux qui honorent autant qu'il leur semble que ceux auxquels ils le doiuent le sacrifient. La Majesté est le supreme merite, côme en Dieu & au Roy: Culte est le souverain honneur, tel que nous l'attribuons & portons à Dieu: Ses contraires sont, Deshonneur, Infamie, Ignominie, & les au-

Livre premier,

eres. Jusques icy nous auons parlé de la premiere colomne, qui contient les Principes absoluts, & en quelque sorte (ainsi que j'ay dict) quelques relatifs, comme ceux qui conuiennent à ces absoluts, ou qui y repugnent. Passons à la seconde.

CHAPITRE IV.

De la seconde Colomne.

I. **I**L y a trois differences entre la premiere & la seconde colomne. I. en celle-là, les termes sont absoluts, en ceste-cy relatifs. II. En chaque Principe de la premiere colomne, les contraires sont tacitement compris, comme sous le bon ou bien, le

mal ou le mauuais, foubz le grand, le petit. Ce qui n'a point de lieu en la seconde colonne, pour ce qu'en ceste-cy les termes contraires sont separément posez, comme la Similitude & Contrarieté, la Majorité & Minorité. III. Chaque Principe de la premiere colonne est tres-general, & s'attribuë à quelque chose que ce soit; & en ceste seconde ceste supreme generalité ne conuient point à vn seul principe, mais à trois ioincts ensemble; ceste colonne estant diuisée en trois ternaires, que Lullius appelle Triangles: car quelque chose que ce soit ou differe, ou s'accorde, ou est contraire, puis après est au commencement, au

Liure premier,

milieu, ou à la fin, & finalement est plus grande ou esgale, ou moindre.

2. Difference est ce pourquoy les choses different & se distinguent: Les coniuguez sont, Different, Differé, &c. d'especes il y en a plusieurs. I. Il y a Difference essentielle, côme entre l'homme & la beste; Accidételle, comme entre Socrate & Platon. II. Separable, comme entre le cheminer & l'assoir; ou inseparable, comme entre l'homme & la plante. III. Ou entre les choses sensibles, côme entre la pierre & la plante, ou entre les intelligibles, comme entre Dieu & les Anges; ou entre les choses sensibles & intelligibles, com-

me entre l'homme & l'Ang. Et faut noter que nous disons differer les choses qui ne sont pas entre soy contraires, afin que le principe ne se confonde point avec le troisieme : comme par exemple, l'homme & la pierre se disent differens, mais le blanc & le noir se disent contraires.

3. Concordance est ce par quoy les choses s'accordent entre-elles. Ses coniuguez sont, Accord, Accordant, Accordé, Accorder, &c. La diuision est double. I. les choses s'accordent ou en vn, comme l'affirmation & la negation, pour ce que l'vn & l'autre est espece d'Enunciation : ou en plusieurs, comme entre l'eau & la terre, qui con-

Livre premier,

uiennent en froideur & pesant-
tear. II. La concordance est ou-
ntre les choses sensibles, com-
me entre l'eau & la terre; ou en-
tre les intelligibles, côme entre
Dieu & les Anges; ou entre les
choses sensibles & intelligibles,
comme entre l'hôme & l'Ange.
4. Contrarieté est la mutuelle re-
sistance de certaines choses pour
diuerfes fins, comme entre le pe-
sant & le leger, dont l'vn tend en
haut & l'autre en bas: Les coniu-
guez sont, Contraire, Côttrier,
&c. Aquoy vous adiousterez des
termes équiuallans, comme Re-
pugnance, repugnât, repugner,
&c. Pour la diuision, I. des con-
traires, les vns sont immediats,
comme au nombre pair & im-

pair : les autres mediats , comme entre vn corps blanc & noir, n-tre lesquels est le verd, le rouge, & les autres couleurs. II. La contrariété est entre les choses sensibles, comme entre le blanc & le noir; ou entre les intelligibles, comme entre la science & l'ignorance, entre l'Ange & le mauuais Ange; ou entre le sensible & l'intelligible, comme entre l'homme & le diable.

5. Principe est ce en quoy consiste la raison primitiue d'une chose, comme, Dieu est le Principe de toutes choses : la semence ou le cœur est le Principe de l'animal. Ses coniuguez sont, Commencant, Commencé, &c. Il se diuise en Essentiel & Acc

Liure premier,

deuel : Les Principes Essentiels sont les 4. causes, Efficiente, materielle, Formelle, & Finale. La matiere est la cause de laquelle la chose est faicte : la forme est celle qui luy donne l'estre : l'efficiente celle par laquelle elle est faicte : & la finale celle pour le respect de laquelle la chose est. La matiere s'appelle aussi sujet, & est triple. I. de quoy, comme le cuiure ou l'argent est la matiere & le sujet duquel se faict vne statuë. II. En quoy? comme la Substance est le sujet auquel sont les accidents; & la matiere le sujet auquel est la forme. III. Entour quoy? comme, le corps naturel est le sujet de la Physique, apres lequel le

Physicien s'exerce. L'Efficiente se diuise en Principale & Instrumentale, comme quand le Charpentier sie du bois, le Charpentier est Efficiéte principale, & la sie instrumentale. Derechef tout Efficient, ou agit par mouuement, côme le Menuisier à faire vn coffre, le Masson vne maison; ou sans mouuement, comme la forme d'vne chose produit les proprietez qui en sortent, & le Soleil la lumiere. Les Principes accidentaires sont les 9. Categories des Accidents, c'est à sçauoir, Quantité, Qualité, Relation, Estre situé, Auoir, Agir, Partir, Quand, & Où. Outre ceste distinction de Principes, Aristote en dónie vne autre au premier

Liure premier,

chapitre du 4. liure de la Metaphysique, qui est le 5. liure en la version Latine.

6. Medium, est ce qui est entre le Principe & la fin, & participe de la nature de l'un & de l'autre: car il se peut dire la fin des antecedens, & le Principe des consequents: Les coniuguez sont, Moyennant, Moyenné, &c. Ily en a trois especes. I. De la conjunction, qui joint deux extremes, comme le clou deux aix; & au Sylogisme, le terme moyen conjoint le plus extreme avec le moindre. II. De la Relation, come, la dilection est milieu entre l'Aymant & l'Aymé, & generalemēt toute Relation est moyenne entre deux Relatifs. III. Des Ex-

tremitez, comme la liberalité, entre la prodigalité & l'avarice, & le rouge & le vert, entre le blanc & le noir.

7. La Fin est ce en quoy quelque chose se termine & repose. Ses coniuguez sont, Finissant, Finy, &c. ses especes sont trois.

I. Fin de perfection, comme, la Beatitude est la fin de la vie humaine. II. Fin de termination, ou terme, comme, le lieu auquel la chose se meut, est la fin de ce mouuement. III. Fin de priuation, comme, la mort est fin de la vie.

8. Maiorité est ce par quoy les choses se disent plus grandes. Ses coniuguez sont, plus grand, agrandissant, agrandy & c.

Liure premier,

9. Minorité est ce par quoy vne chose se dict moindre. Ses coniuguez font, Moindre, Amoindrissant, Amoindry, &c.

10. Egalité est ce par quoy vne chose est dicte esgale: ou autrement, ce qui est entre le plus grád & le moindre, en quoy s'arreste la concorde; car si on y adiouste ou en oste quelque chose, elle ne demeurera pas esgale; mais fera plus grande ou moindre. Ses coniuguez font, Esgal, Esgalant, Esgalé, &c.

11. Ces trois derniers principes, c'est à sçauoir, Grandeur, Esgalité, & Minorité, se considerét ou entre deux Substances, comme, la Substance du Ciel est plus grande que celle de l'air ou

du feu; & la Substance de Socrates & celle de Platon sont esgales: ou entre la Substance & l'Accident, comme, l'estéduë de la quantité est esgale à celle de la Substance: bien qu'essentielle-ment la Substãce soit plus grande que la Quantité, & quelque autre accident que ce soit: ou entre deux accidents, comme, ne lire pas & jouër sont esgaux: mais lire est plus grand que iouer, & entendre que sentir.

CHAPITRE V.

De la tierce Colonne.

1. **C**ESTE colonne a plusieurs questions, la première desquelles est A sçauoir, qui se

diuise en plusieurs. I. ou elle est simple, côme s'il y a des Antipodes, ou des Centaures, vn Phenix, ou vne Chimere: ou composee, comme si la Lune est plus petite que la terre; ou si tous les Ethiopiés sont noirs; si le mouuement est au mouuant, ou au mobile. II. La question est de ce qui est, ou de ce qui se faict; & l'vne & l'autre est diuisee en trois, seló la diuision des temps, comme si la guerre de Troye a esté, si le monde a esté faict, si les Perles ont mesme Religion que le Turc, si le Turc faict la guerre aux Perles, si la paix sera entre les Allemans & les Turcs, s'il y aura ceste annee eclipse de Soleil. III. Oul'on demande si la cho-

se est, ou se fait, selon la diuersité des temps: comme, si l'Ethiopien est noir, si l'Inde Orientale a esté cogneuë aux Anciens: ou s'il est possible ou impossible; comme si vn enfant de dix ans peut apprendre l'Art de Lublius: ou s'il est necessaire ou contingent; comme s'il a esté necessaire que le Fils de Dieu ait pris chair humaine.

2. La 2. question est, Qu'est-ce laquelle se diuise pareillement en plusieurs sortes. I. ou elle est simple question, côme, Qu'est-ce que bonté? Qu'est-ce que bien meriter? ou composee, comme qu'est ce que grâde bonté? qu'est ce que bien meriter de la patrie? II. ou l'on demande ce que si-

gnifie le mot, comme *Que* signifie eclipse? defaut de lumiere; ou ce qu'est la chose, comme *Qu'est-ce* que l'homme? un animal raisonnable mortel: ou qu'est-ce que la chose a en foy, comme, *Qu'est-ce* qu'a l'intellect? les especes intelligibles. *Qu'est-ce* qu'a le sens? les especes sensibles. Ou ce qu'elle fait, comme, *Que* fait l'ame separee du corps? elle contemple: ou, qu'est-ce qu'une chose souffre, comme ce que souffre l'eau du feu? elle s'eschauffe & s'euapore.

3. La troisieme Question, *D'où*, & de qui, est my-partie: la premiere est de l'origine, comme, *D'où* vient le peché originel? des premiers Peres. *D'où* viennent

les Heraclides? d'Hercules. L'autre question est de la possession, ou semblable relation, comme, De qui est ce liure? de Socrates. De qui est ce fils? de Sophroniscus. De qui est-il amy? de Platon.

4. La 4. Question, Pourquoi, est des causes. Pourquoi est le mode? pource que Dieu l'a créé: c'est la cause efficiëte. Pourquoi l'homme ietté d'une tour tombe t'il en terre? pource que l'elemët terrestre domine en luy: c'est la cause materielle. Pourquoi la Lune reçoit elle accroissement de lumiere diuersement? pource qu'elle est spherique: c'est la cause formelle. Pourquoi le malade prend-il la medecine? pour se

guerir: c'est la cause finale.

5. La 5. Question est de la quantité, ou cōtinuë, comme, Quelle grandeur a le Soleil? il est plus de trente fois plus grand que la terre: ou discontinuë, cōme, Combien y a-il de Planettes? sept.

6. La 6. Question est de la qualité, qui est ou interne, comme, Quel est Socrate? vn homme tres-docte entre les Philosophes: ou externe, comme, Quel est l'Ethiopien? noir.

7. La 7. Question est du temps, cōme, Quand a esté creë le monde? au commencement du temps. Quand se fait l'eclipse de la Lune? lors qu'elle est à la teste du Dragon, & le Soleil à la queue, ou au cōtraire la Lune à la queue,

& le Soleil à la teste. Quand y a il le plus de mousches? en Aoust. Quand ferons-nous heureux? apres la mort.

8. La 8. Question est du lieu; mais le lieu se prend fort largement, côme c'est presque meisme chose estre en vn lieu, & estre en quelque chose: par exemple, Où est la terre? au centre du monde.

Où la partie? au tout. Où est l'accident? en son sujet. Où est la forme? en la matiere. Où est le vin? au tonneau. Où s'est faicte la guerre de Troye? en Asie.

9. La 9. & derniere Question est, Comment quelque chose est ou se faict, comme par exemple, Comment l'intellect souffre-il des especes intelligibles? en se

Livre premier, de l'Alphabet.

perfectionnant; pource que par elles il se parfaict : & d'autant plus que les especes sont intelligibles, d'autant plus l'intellect se rend-il parfaict; de sorte qu'il peut plus facilement entendre les autres choses. De quelle façon le sens souffre-il des especes sensibles? corruptiblement; pource qu'un vehement obiet gaste le sens, & empesche qu'il ne puisse si bien sentir les autres choses: comme apres auoir veu le Soleil l'on ne peut si bien voir les autres objets.

LIVRE



LIVRE II.
DES FIGURES.

CHAPITRE I.

Des Figures en general.

NOUS auons iusques icy parlé des simples Termes & des Questions, maintenant nous parlerons de leur meſlange ou composition.

Ces Termes ſe ſignifient par les lettres qui ſe ioignent en nombre de deux ou trois ſeulement, ſans paſſer outre à quatre ou à cinq; pource que ce nom-

Liure II.

bre de trois suffit à former, un Sylogisme: & si vous passez outre, il n'est pas tant utile que facile & laborieux.

3. De là sortent deux Figures en la premiere desquelles s'assemblent deux lettres, en la seconde trois.

CHAPITRE II.

De la premiere Figure.

LA premiere Figure en laquelle se ioignent deux lettres ou elemens, a quarante cinq cellules, ainsi qu'il se verra par la table suivante.

BB								
BC	CC							
BD	CD	DD						
BE	CE	DE	EE					
BF	CF	DF	EF	FF				
BG	CG	DG	EG	FG	GG			
BH	CH	DH	EH	FH	GH	HH		
BI	CI	DI	EI	FI	GI	HI	II	
BK	CK	DK	EK	FK	CK	HK	IK	KK
1	2	3	4	5	6	7	8	9

2. Ceste Figure consiste en neuf colonnes, pource qu'il y a neuf lettres de nostre Alphabet: & chaque lettre a sa colonne, comme la lettre B, la premiere colonne, C, la seconde, & ainsi les autres.

3. En la premiere colonne il y a neuf cellules, pource que la lettre B, se conjoint premieremēt avec elle-mesme, & par apres avec les

Liure II.

huiſt autres ſuiuantes. Et par meſme raiſon il y a huiſt cellules en la ſeconde colonne, pource que la lettre C, ſe conjoint avec ſoy-meſme, & les autres ſept ſuiuantes. Et ainſi en la 3. il y a ſept cellules: en la 4. fix: en la 5. cinq, en la 6. quatre: en la 7. trois: en la 8. deux: en la 9. vne: Car il n'y a pas vne cellule en laquelle la premiere lettre de l'Alphabet ſoit apres celle qui la ſuit en l'Alphabet, afin de ne mettre pas deux fois vne meſme conjunction de lettres, comme par exemple, il n'y a point de cellule de CB, en la ſeconde colonne, pource que ce feroit la meſme choſe de BC, de la premiere.

4. Chaque cellule a pluſieurs at-

tributs & plusieurs propositions. I. pource que chaque lettre se prend, ou de la premiere, ou de la seconde colonne de l'Alphabet, d'où naissent quatre modes de ceste Figure. car en chaque cellule, ou l'une & l'autre lettre se prend de la premiere colonne de l'Alphabet: ou la premiere lettre se prend de la premiere colonne, & la seconde de la seconde: ou au contraire la premiere lettre de la seconde colonne, & la seconde lettre de la premiere. Quant à la 3. colonne de l'Alphabet, nous n'en dirons rien icy, pource que nous parlés seulement de la mixtion des termes; & celle-là ne contient point des termes, mais seulement des

Liure II.

questions. II. Pource que chacune lettre, voire en la mesme colonne de l'Alphabet, signifie plusieurs termes, comme B, Bonté, bon, bonifiant, &c. comme nous auons monstré au liure precedent. III. Pource qu'en chaque cellule la premiere lettre, ou s'attribuë ou se soubsmet à la seconde: comme par exemple en la cellule B C, sont ces attributs, Bonté grande, Bonté de grandeur, Grandeur bonne, & Grandeur de bonté, Differéce de concorde, Concorde de difference, Concorde differente, Bonté de concorde, Consentement des bons, Grandeur de difference, Difference petite. En outre elle contient ces propositions, La

Bonté magnific, la Grandeur est bonne: Les choses différentes concordent en quelque chose: les choses cōcordantes different quelquesfois: les gens de bien s'accordent: Concorde est bonne: Difference est grande: la Grandeur differe.

CHAPITRE III.

De la seconde Figure.

1. **L**A seconde figure se doit escrire comme elle se vera icy.

La 2. Figure se doit mettre icy. ✠✠✠

2. En ceste Figure il y a huit colomnes qui se denomment des premieres lettres: car en cha-

que cellule de la premiere colonne est la premiere lettre B, en la seconde la premiere est C, & ainsi du reste. Mais il n'y a pas vne colonne qui prenne son commencement de la lettre K, pource que tous les modes par lesquels ceste lettre se peut ioindre aux autres est contenuë aux colonnes precedentes.

3. En la premiere colonne il y a 44. cellules, en la seconde 35. en la troisieme 27. en la quatrieme 20. en la cinquieme 14. en la sixieme 9. en la septieme 5. en la huitieme 2. de sorte que toutes les cellules de ceste Figure font 156. Or le nombre des cellules se diminuë tousiours aux colonnes suiuanes, pour la mes-

	1	2	3	4	5	6	7	8
1	b b c	c c d	d d e	e e f	f f g	g g h	h h i	i i k
2	d	e	f	g	h	i	k	ikk
3	e	f	g	h	i	k	hii	
4	f	g	h	i	k	g h h	k	
5	g	h	i	k	f g g	i	h k k	
6	h	i	k	e f f	h	k		
7	i	k	d e e	g	i	g g i		
8	k	c d d	f	h	k	k		
9	b c c	e	g	i	f h h	g k k		
10	d	f	h	k	i			
11	e	g	i	e g g	k			
12	f	h	k	h	f i i			
13	g	i	d f f	i	k			
14	h	k	g	k	f k k			
15	i	c e e	h	e h h				
16	k	f	i	i				
17	b d d	g	k	k				
18	e	h	d g g	e i i				
19	f	i	h	k				
20	g	k	i	e k k				
21	h	c f f	k					
22	i	g	d h h					
23	k	h	i					
24	b e c	i	k					
25	f	k	d i i					
26	g	c g g	k					
27	h	h	d k k					
28	i	i						
29	k	k						
30	b f f	c h h						
31	g	i						
32	h	k						
33	i	c i i						
34	k	k						
35	b g g	c k k						
36	h							
37	i							
38	k							
39	b h h							
40	i							
41	k							
42	b i i							
43	k							
44	b k k							



meraison qu'elles se diminuent en la premiere Figure, c'est à sçavoir, afin que les conionctions de mesmes lettres ne se repetent plusieurs fois, comme par exemple, en la seconde colonne il n'y a point de cellule C B D, pource qu'elle seroit de mesme que la cellule de la premiere colonne B C D.

4. Aux cellules de ceste Figure vne mesme lettre se trouue quelquefois repetee, comme, BBC, & B C C, & lors il faut entendre que la lettre se reïtere, pource qu'elle se prend vne fois de la premiere colonne de l'Alphabet, & vne autre fois de la seconde. Mais iamais vne mesme lettre ne se met trois fois en vne mes-

me cellule; pource qu'il n'y a que deux colomnes des Principes ou Termes.

5. De chaque cellule se tirent plusieurs Propositions & Syllogismes. I. Pource que chaque lettre se prend de la premiere ou seconde colomne de l'Alphabet, d'où naissent quatre modes en chacune cellule: Car toutes les lettres se prennent ou de la premiere colomne de l'Alphabet, ou toutes de la seconde; ou deux de la premiere, & vne de la seconde: ou au contraire, vne de la premiere, & deux de la seconde. Ces deux derniers modes se subdivisent en trois: pource que ceste lettre qui se prend seule, soit de la premiere, ou de la seconde co-

l'omne de l'Alphabet, est en ceste
seconde table, au premier lieu, au
2. ou au troisieme. Ce qui n'ar-
riue qu'aux cellules qui ont trois
diuerfes lettres, comme B C D:
car lors qu'une lettre se repete,
comme B B C, il n'y a que deux
modes; pource que la lettre seule,
comme C, en la cellule B B C, se
prend ou de la premiere colom-
ne de l'Alphabet, ou de la secon-
de. En somme lors qu'il y a trois
lettres, chacune se prend ou de la
premiere colonne de l'Alpha-
bet, ou de la seconde, c'est à dire
qu'elle signifie vn terme abso-
lut, ou vn relatif. II. Pource que
chacune lettre en mesme colom-
ne de l'Alphabet signifie plu-
sieurs termes, comme B, Bonté,

Liure I I.

Bon, Bonifiant, Bonifié, &c.
III. Pource que le premier terme s'attribuë ou se soubsmet au second, le second au troisieme, & encores le premier au troisieme: par exemple, la cellule B C D, contient ces trois propositions, La Bonté grande est durable, Les iudicieux different de ceux qui iugent mal, La Concorde des bons les conserue ou fait durer. En fin de quelque façon que les termes signifiez par les lettres se puissent ioindre, en autant de sortes se peuuent faire des propositions.

6. De mesme se peut il faire diuers Sylogismes par ces trois termes, comme de là cellule B C D, l'on peut ainsi argumenter,

*Si la grandeur de la bonté est éternelle,
elle sera infinie.*

*En Dieu la grandeur de sa bonté est
éternelle.*

Donc elle est infinie.

De mesme de la cellule B B D.

*Tout ce qui est contraire au bien est
mauvais.*

Or la discorde est contraire au bien.

Donc la discorde est mauvaise.



LIVRE III.

DE L'USAGE ET
UTILITE' DE CET ART.

CHAPITRE I.

De l'utilité del'Alphabet.

1. **L'**Utilité del'Alphabet est diuerse. I. En ce qu'elle fournit vne grande quantité de termes generaux tant absoluts que relatifs, comme i'ay monstré au premier liure chapit. 2. D'où nous pouuons ioindre à quelque chose qui nous soit proposée plusieurs attributs qui seruent tant à l'ornement qu'à l'am-

plification du discours, côme il se veoit de la premiere colomne, Dieu est tout bon, tres-grand, Eternel, tout-Puissant, tout sage, aymant le monde plus qu'il n'est aymé, pourueu de toutes vertus d'une façon supereminente & ineffable, la Verité mesme, & qui se doit glorifier par tous les siecles. Puis de la seconde colomne, il differe de toutes les autres choses; il subsiste en trois personnes, concordantes entre elles: Il est contraire aux mechans, & abhorre toute sorte de mal: Il est le commencement & la fin de toutes choses; seul esgal à soy-mesme, & sans comparaison plus grand que toutes les autres choses. II. Il fournit toutes

Liure III.

les questions qui se peuuent proposer sur vn sujet ; par lesquelles nous pouuons discourir de quelque chose que ce soit, comme par exemple, du Ieufne: Y a-il Ieufne? Il est certain qu'ouy, puis que nous pouuons nous abstenir de manger, & le Ieufne n'eust iamais esté commandé, ny loüé aux saintes Escritures, s'il eust esté impossible. Qu'est-ce que Ieufne, ou si vous voulez, ieufner? S'abstenir quelque temps de boire & de manger, afin que l'esprit estant deliuré des empeschemens du corps, puisse plus librement faire son deuoir. D'où est le Ieufne? De droit diuin. De quoy? Le Ieufne externe est du boire & manger ; l'interne des

œuvres charnelles. Pourquoi ieufnons nous ? Pour dompter les affections charnelles. Combien de temps faut-il ieufner ? Quelques-fois peu , comme quand Saül pourfuiuoit les Philistins, il commanda de ieufner iufques au soir : quelquesfois plus, comme quand nostre Seigneur & Moyse ieufnerent 40. iours & 40. nuits. Quel est le ieufne ? Bon, s'il est bien fait. Quand faut il ieufner ? Publiquement, lors que l'Eglise le commande: en particulier, lors que nous sentons les aiguillons de la chair nous poindre, & auoir besoin de ieufne. Ou faut-il ieufner ? Non en public, mais en quelque lieu retiré. Comment

Liure III.

faut-il ieufner? En secret, pluſtoſt que deuant le monde, comme noſtre Seigneur le commande, & ſ'abſtenir non ſeulement de l'abondance des viandes, mais auſſi des plus friandes; & qui plus eſt, du peché. III. Cet Alphabet ſert à la memoire, car nous en pouuons facilement retenir par cœur les termes, & comme de lieux communs diſcourir ſur le champ de tout le ſujet propoſé. IV. C'eſt le fondement de la premiere & ſeconde Figure.

CHAPITRE II.

De l'utilité de la premiere Figure.

CESTE Figure I. fournit plusieurs attributs composez, comme B.C, Grande bonté, Grandeur bonne, Differéce concordante; Concorde differente: Grandeur differente, Difference grande: Grandeur concordante, Concorde grande. II. Elle fournit plusieurs propositions: car chaque cellule en contient plusieurs. Par exemple, en la cellule B.C. sont ces propositions, la Bonté est grande, la bonté s'accorde en soy, la Grádeur est bonne, la Concorde est bonne, la Grandeur differe, la Difference est

grande: & plusieurs autres. L'utilité de ces propositions apparoistra encores mieux si on les applique à certains sujets: car elles sont tres-generales, & se peuvent appliquer à plusieurs choses, côme, la Bonté de Dieu est grande, la bonté de l'homme est petite: la Bonté de Dieu est eternelle, pource qu'il est eternel & immuable: la bonté de l'homme est de peu de duree, pource qu'il est dict que le Iuste tombe sept fois le iour. La Grandeur de la vertu est tousiours bonne, & la Grádeur des richesses quelquefois mauuaise. La Concorde des bons est bonne, & la Concorde des meschans est mauuaise. III. Elle sert à l'ornement,

afin que nous puissions discourir doctement & longuement de quelque chose que ce soit. comme si c'est du Ieufne: Nous dirons que le Ieufne est bon s'il est bien fait: mais que ce n'est pas grande chose de s'abstenir des viandes, si nous ne nous abstenons aussi du peché. Que le Ieufne se doit supporter autant que l'imbecillité de la nature humaine en est capable, afin de ne se pas faire mourir soy-mesme; si quelqu'un vouloit à l'exemple de nostre Seigneur & de Moyse ieufner 40. iours & 40. nuités. Que les sages ont accoustumé de ieufner afin de refrener les concupiscences de la chair, & vacquer plus facilement aux ver-

tus Chrestiennes. D'ocques c'est le vray Ieufne, non pas celuy qui se faiet pour la gloire, & afin d'estre estimé des hommes: car tant s'en faut, que nous en de-uons chercher de la gloire, que nostre Seigneur commande à celuy qui ieufne d'oindre sa teste, & lauer sa face, afin que les hommes ne pensent pas qu'il ieufne. En quoy se voit combien est grande la difference qu'il y a du ieufne des Saints à celuy des hypocrites. Or le Ieufne separe les hommes des bestes, qui se portent d'une certaine impetuosité à manger, & ne s'en retirent iamais qu'elles ne soient saoules. Ce que font aussi les hommes charnels, & se rendent de ceste

façon semblables aux bestes: mais pour nous ayans mesprisé la nourriture corporelle, nous nous rendons semblables aux Anges par la contemplation des choses diuines; & de ceste façon nous chassons nos ennemis perpetuels, le Diable, le Monde, & la Chair, & en rapportons la victoire: car nostre Seigneur n'a pas dict sans cause, que ce genre de demons ne se chasse que par le ieufne & l'oraison. Que si nous voulons regarder son origine, quelle chose trouuerons-nous qui soit plus ancienne? car quel autre commandement fut celuy de Dieu à nos premiers Peres de ne manger point du fruit de l'arbre defendu, sinó de ieuf-

Liure III.

ner? Et comme le mespris de ce Ieufne les fit chasser du Paradis terrestre, ne deuons-nous pas croire que l'obferuation du Ieufne feruira à nous conduire plus facilement au fiege des bienheureux, puis que c'est vn certain moyen qui nous ioinct avec Dieu & les Anges? De forte que fa fin estant de separer l'ame des incommoditez de la gourmandise, & qu'elle puisse contempler Dieu à son aise; qui pourra mespriser le Ieufne, puis qu'il nous eleue au dessus du commun des autres hommes, nous rend esgaux aux Saints, & bien peu moindres que les Anges?

CHAP.

CHAPITRE III.

De l'vtilité de la seconde Figure.

LA seconde Figure fournit plusieurs propositions: comme B C D, La grande bonté est de longue durée: la petite bonté est de peu de durée. C F K, La grande sagesse acquiert beaucoup de gloire. E F G, Le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu.

De là se tire aussi vne grande quantité de Sylogismes de quelque probleme que ce soit: par exemple, Que le monde n'est pas éternel, il se prouue par plusieurs moyens, desquels ie rapporteray quelques exemples tirez de Ray-

Liure III.

mond Lullius, mais plus clairement expliquez. De la cellule B B C. se prouue que le monde n'est pas eternal. I. Par la Bonté, par la Differéce, & par la Grandeur. Si le monde estoit eternal, il y auroit deux bontez eternalles, l'une de Dieu, l'autre du monde: Mais cela est faux & impossible: Doncques le monde n'est pas eternal. La consequence de la maior est manifeste: & la mineur se preuue ainsi. S'il y a deux bontez eternalles elles se magnifient infiniment, & different par la difference. De sorte qu'il y en a une qui est mauuaise, au respect de l'autre: Ce qui est impossible, & empesche la contradiction: parce que ce qui est infiniment

bó, ne peut estre mauuais au respect d'un autre. II. Par la Bóte, la Difference & la Concorde: Si le mode est eternal, la difference de la bonté diuine & de la bóte du monde est eternalle; & par consequent il n'y aura iamais de cõcorde: ce qui est absurde. La mesme conclusion se peut prouuer de la cellule B C D. I. Par la Bonté, la Grádeur & la Duree: Si le monde estoit eternal, sa bonté seroit vne raison pour laquelle elle produiroit vn bien eternal de toute eternité, & la grandeur magnifieroit eternallemét ceste bonté, & l'eternité la feroit durer eternallement, de sorte qu'il n'y auroit aucun mal: ce qui est contre l'experience. II. Par la

Liure III.

Bonté, la Grádeur & la Contra-
rieté: Si le monde est eternal, il y
a vne bonne & grande contra-
rieté eternelle entre le substan-
tiel & le substantiel, entre l'acci-
dentel & l'accidentel, entre le
substantiel & l'accidentel: Ce
qui est impossible; pource que
les fins contraires ne peuuent
estre bonnes avec vne grandeur
eternelle. III. Par la Bonté, la
Duree & la Cócorde: Si le mon-
de est eternal, l'eternité de Dieu
& l'eternité du monde s'accor-
dent ensemble: ce qui est impos-
sible; pource que l'eternité du
monde ne contient pas moins
de malice que de bonté; & en
Dieu n'y a seulement que bonté.
IV. Par la Bonté, la Cócorde &

là Contrarieté: Si le monde est
eternel, sa bonté est éternelle
avec vne éternelle concorde &
contrarieté: Ce qui est impossi-
ble. V. Par la Difference, la Con-
corde & la Cōtrarieté: Si le mon-
de est éternel, ses differences,
concordances & contrarietez
sont éternelles: & par concor-
dance, Dieu est la cause du mon-
de; & par difference & contrarie-
té, il n'est pas cause du monde: ce
qui est contradictoire & impos-
sible. De mesme par la difference
& la concorde le monde est cō-
posé des premieres parties, qui
sont les elemens, & ordonné à
quelque fin éternelle: & par la
difference & cōtrarieté il ne sub-
siste pas de telles parties. VI. Par

Livre III.

la Grádeur, la Duree, & la Difference: Si le monde est eternal, la difference avec Dieu est grande: & la raison de sa difference est son essence mesme, qui met vne eternité distincte entre le sensible & l'intelligible: ce qui est impossible; pource que les choses sensibles sont subiettes à la naissance & à la fin. Lullius adiouste vn septiesme argument de la Grandeur, Difference & Contrarieté; & vn huictiesme de la Duree, Difference & Concor- dance, que i'ay creu deuoir ob- mettre pour euitter vne trop grande obscurité.

3. Il faut noter que l'intention de Lullius est sur quelque question que ce soit de tirer plu-

siens argumens de chacune cellule, c'est à sçauoir de celles où vne lettre se repete, deux; & de celles qui contiennent trois lettres distinctes, huit: pource qu'en autāt de sortes l'acception des lettres se peut diuersifier, cōme i'ay cy deuant monstré. Mais pource que cela ne se peut pas tousiours faire commodément, il me semble meilleur de courir toutes les cellules, & en tirer les argumens plus faciles: & pour ceste mesme raison i'ay obmis en l'axiome precedent deux argumens de Lullius.

4. Secōdemēt il faut noter, que de ceste 2. figure Lullius tire tous les termes pour moyens ou medians des Sylogismes; pource

Liure III.

que les termes extremes sont contenus au mesme probleme. comme au probleme, Si le monde est eternal; le moins extreme est le monde; le plus grand extreme est, eternal: Il faut donc rechercher le moyen, par lequel se preuue que le monde est ou n'est pas eternal. Or vous le trouuez compose de trois termes en la seconde figure; de deux en la premiere; & d'un seul terme en l'Alphabet.

CHAPITRE IV.

De l'vtilité de tout l'Art.

1. **E**N somme cet Art est vtile à trois choses. I. A composer & amplifier vn discours de

quelque chose que ce soit. II. A trouuer des Questions. III. A les resoudre, c'est à dire confirmer les conclusions.

2. Pour la composition & amplification, il faut obseruer ces preceptes. I. Considerer la premiere & seconde colonne de l'Alphabet; & principalement la premiere, qui contient les termes absoluts, comme par exemple nous auons dict cy deuant liu. 2. chap. 1. axiome 1. que Dieu est tres-bon, tres-grand, &c. II. Il ne semble plus commode d'vser de la seconde colonne, non pas separément & par soy, mais conioinctement, en l'appliquant aux termes de la premiere: comme par exemple, parlant de la

Liure III.

bonté de Dieu, vous ne direz pas seulement qu'il est bon, mais vous expliquerez aussi la différence de sa bonté avec celle des autres choses: De mesme vous considererez la Concorde, la Contrariété, la Maiorité, &c. comme vous pouuez dire que la bonté de Dieu est fort differente & infiniment plus grande que des autres choses: ou plustost que ce qui s'appelle bon outre Dieu, s'il se compare avec luy se doit plustost dire mal: car Dieu est non seulement l'auteur & la fontaine de tous biens, mais aussi la Bonté mesme. III. Il faut prendre les especes & côiuguez, comme, que Dieu n'est pas seulement bon, mais aussi qu'il est

clement, misericordieux, &c. de-
partant sa bonté à toutes choses,
aux vnes plus, aux autres moins:
car il faict leuer le Soleil sur les
bons & les mauuais, & pleuuoir
sur les iustes & iniustes. IV. Re-
cueillir de la lecture des bons au-
teurs, les epithetes & attributs
des choses, & les disposer selon
l'ordre & l'Alphabet de Lullius;
afin que ce soit vn certain recueil
próptuaire & repertoire, duquel
vous puissiez tirer des authoritez
qui confirment ce qui se propo-
se. comme par exemple parlant
de Dieu, il se peut faire autant
d'articles qu'il y a de cellules en
l'Alphabet: Puis apres y referer
ce qui se tire des sainctes Éscritu-
res, & autres authoritez, com-

Liure III.

me il se voit cy-apres.

B. Bonté.

Dieu seul est bon, *Matth. 19.*
Marc. 10. Luc. 18.

C. Grandeur.

Dieu est vn, *Deut. 6. Malach. 2.*
1. ad Corinth. 8. 1. ad Ephes. 4.
1. ad Timoth. 2. & Trine, Matth.
28. Marc. 26. Dieu est grand, 11.
Paral. p. c. 2. 1. ad Job. 37. Dieu est ma-
gnifique, Exod. 15. Deut. 32. Dieu
est magnifié, Exod. 15. 11. Sa-
muel cap. 7.

D. Durée.

Dieu est eternal, *Esa. 40.* Dieu
est immuable, *Nomb. 23.*

E. Puissance.

Dieu est tout puissant *Exod. 6.*
& *15.* & *Ester. 13.* Dieu a puissance
de vie & de mort, *Sap. 16.*

F. Sapience.

Dieu sçait toutes choses, & co-
gnoist le secret des cœurs, *Ec-
cles. 29.* *Psal. 43. 93. 138.* *Iob. 34.* *Ie-
rem. 23.* *Esaye 29.* *Matth. 6.* *Luc. 8.*
& *1. ad Corinth. 4.* Sa Sapience est
innumbrable, *Psal. 146.*

G. Appetit ou volonté.

Dieu ayme les iustes, *Psal. 141.*
Il ayme ceux desquels il est ay-
mé, *Prouerb. 88.* Il ayme les siens,
Ioan. 13. J'ay aymé Iacob & hay
Esau, *Malach. 1.* & *aux Rom. 9.*

Liure III.

H. Vertu.

Dieu est fidel, iuste, & droict,
Deut. 32. Thob. 3.

I. Verité.

Dieu est veritable, *Exod. 34.*
Nomb. 23. Il garde la Verité,
Psalms. 145.

K. Gloire.

Dieu est louüable, *Exod. 15.* Dieu
est Glorieux, *Matth. 6. Luc. 2.*

De mesme faut-il obseruer en
la seconde colomne. comme ce-
ste proposition: Il n'y a point de
semblable à Dieu, *Exod. 15. & 11.*
Sam. 7. & 1. Paralip. 17. se doit re-
ferer à la Difference signifiee par
B. Et ces propositions, Dieu dif-

sipe les conseils des gens, & reprouve les pensees des peuples. *Psalms. 33.* Il n'y a point de sapience, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur. *Prouerb. 21.* se refere à la cōtrariété signifiee par D. Mais ceste proposition, Dieu est grand sur tous les autres Dieux, se refere à la Majorité H. Outre ces choses s'en peuvent adiouster d'autres de la troisieme colonne de l'Alphabet, c'est à sçavoir des Questions, comme par exemple, à la question, Que fait Dieu, se refere aux propositions, Dieu efface l'iniquité, les crimes, & les pechez, *Exod. 34* Item il a fait le ciel & la terre, & toutes les autres choses, *Gen. 1, Esther. 13.* Plus,

Liure III.

il rendra à l'homme son œuvre,
& selon les voyes de chacun, il
luy rendra. *Iob.* 34. Item il faict
les merueilles, *Exod.* 15. Il fait iu-
gement, il illumine les ciéux, &
les autres choses, *Psal.* 145. A la
Question Ou, se referent les pro-
positions suiuanes, Dieu est
haut au Ciel & en bas à la terre;
Iosué 2. Il est proche de ceux qui
l'inuoquent, *Psal.* 145. Il remplit
le Ciel & la terre, *Ierem.* 13. A la
Question Comment il faict, re-
garde ceste proposition: Il a dict
& toutes choses ont esté faictes,
Gen. 1. & *Psal.* 31.

3. Pour trouuer les Questions
il y a vn seul precepte, qui est
d'observer leur ordre selon qu'il
est posé en l'Alphabet de Lull.

ceſtu y-cy excepté, que la Queſtion D'où, pource qu'elle ſignifie quelque relation, ſe peut plus juſtemēt examiner apres la Queſtion Quel. Et ce que nous la-uons cōioincte avec la Queſtion D'où, nous l'auōs faiēt à l'exemple de Lullius qui ſignifie l'vne & l'autre par ceſtecy *De quo*. Mais encores que ie ne vouluſſe rien changer en l'ordre de Lullius, toutesfois en l'vſage & pratique de cet Art le changement eſt neceſſaire.

4. Qui cherche vn Sylogiſme ne cherche autre choſe que le terme moyen : pource qu'en tout Sylogiſme il y a ſeulement trois termes, à ſçauoir deux extremes contenus au probleme, & en la

Liure III.

conclusion, & le terme moyen qui se prend pour prouuer la conclusion. Parquoy c'est vne mesme chose chercher vn medium, & chercher les propositions & le Sylogisme; & qui a le medium, il a les propositions & le Sylogisme: lequel terme moyé doit estre ou simple, ou composé de deux ou trois termes seulement. I'en'adiouste point plus de trois termes, afin que la chose n'aille à l'infiny, ou que l'usage de cet Art soit rendu plus difficile. Le simple terme se doit prendre de l'Alphabet, le double de la premiere Figure, le triple de la tierce. Par exemple, estant demandé si l'intellect de l'homme est immortel. I. Considerez les

termes de l'Alphabet, & voyez s'il s'en peut tirer quelqu'un qui serue de moyen à prouuer l'immortalité, & premierement les termes de la premiere colomne, puis apres ceux de la seconde: Apres les cellules de la premiere figure, & en fin celles de la seconde. Par ce moyen vous trouuezrez force argumens par lesquels vous prouuezrez l'immortalité de l'ame. Je rapporteray quelques exemples afin de rendre la chose plus claire. premierement de la premiere colomne de l'Alphabet par la cellule D, c'est à sçauoir par la Duree, il se prouue que l'intellect est immortel: pource que le corps mort il ne laisse pas de subsister. Et par la

Liure III.

cellule E, qui est de la puissance: pour ce qu'il peut operer sans le corps, & par consequét le corps mortil ne laisse pas de subsister. Cest argument est d'Aristote, liu. 1. & 3. de l'Ame. Et par la cellule F. de la Sapience: pource qu'il reflectit en soy, & se cognoist soy mesme. II. De la seconde colomne par la cellule B. de la Difference: pource qu'il differe des ames des bestes brutes qui sont mortelles. Par la cellule E. du Principe: pource qu'il est le principe de son mouvement, & se meut de soy-mesme. cest argumét est de Platon, & de Ciceron qui l'a prins de Platon. Et par la cellule H. de la maiorité: pource que la substan-

ce de l'intellect est plus grande que des ames irraisonnables.

III. De la premiere Figure, comme par la cellule D F, c'est à sçavoir par la Duree & la Sapience : pource que l'intellect cognoist les choses eternelles.

Et par la cellule D G. c'est à dire la Durée & l'Appetit : pource que de sa nature elle desire l'immortalité, & que l'Appetit naturel ne peut demeurer vain, pource que la nature ne fait rien en vain.

IV. De la seconde figure par la cellule C D F, c'est à dire Grandeur, Duree, & cognoissance: pource que l'intellect dure tandis qu'il cognoist: Or est-il qu'il cognoist tousiours, mesme sans le corps, pource qu'il

Liure III.

n'vse d'aucun organe corporel, comme Aristote monstre aux liures de l'ame: Donc il dure eternellement, mesme sans le corps. Et par la cellule E F G, Commécement, Milieu & Fin; parce que l'intellect a dans soy-mesme le commécement, le milieu & la fin de sa cognoissance, d'autant qu'il ne se fert point du corps. Je pourrois amener plusieurs autres argumens, mais il suffit d'auoir rapporté ceux-cy pour exemple.

5. De ce que dessus se peut recueillir, I. Que tout l'vsage de cet Art consiste és Termes & Questions de l'Alphabet: la premiere & seconde figure seruans seulement à ceux qui voudront

par ordre suiure tous les modes par lesquels deux ou trois termes de l'Alphabet se peuuent conioindre, comme par exemple, quand vous recherchez si l'intellect est immortel, il faut premierement confiderer tous les termes singuliers par soy, puis apres en ioindre deux, & finalement trois. Mais si vous ne voulez oublier aucune façon en laquelle deux ou trois de ces lettres se puissent conioindre, il les faut confiderer par les cellules qui sont en la premiere & seconde figure. II. Parce que Lullius au premier de ses cercles embrasse les termes de la premiere colombe de l'Alphabet, c'est à sçauoir absoluts, qu'il ap-

Liure III.

pelle pour ceste raison la figure A, & l'escriit au centre du mesme cercle. A ceste raison, afin de reseruer ceste lettre à tel vusage, il a commencé les lettres de l'Alphabet à la lettre B, comme i'ay monstré au liure I. chap. II.


§. 4.

LLVRE



LIVRE IV.

 DES RAISONS DE
 L'ESCLAIRCISSEMENT
 de cet Art.


 Yant briefuement fait
 voir les vrais preceptes
 de cet Art, & monsté
 clairement leur vsage; reste à re-
 marquer les lieux que i'ay trou-
 uez dignes d'esclaircissement
 dans Raymond Lull. afin qu'il
 ne semble pas que i'aye icy vou-
 lu temerairement innouer quel-
 que chose, & mespriser l'autho-
 rité de cet Auteur.

Liure IV.

I. Sur la premiere partie, qui est de l'Alphabet.

L'Alphabet a neuf lettres, & cōtient leurs significations; chacune de six choses: & i'en retiens seulement les trois premieres, qui sont generales, pour ce que les trois dernieres sont du tout separees de cet Art: car la quatriesme est de la Physique & Metaphysique; la cinquiesme & sixiesme des Etiques.

Après cela Lullius ne montre point pourquoy diuerses significations se rapportēt à vne mesme lettre: & cela se voit en nostre table distinguee par colonnes; car en la premiere sont les Principes absoluts: en la seconde, les

Relatifs : en la troisieme , les Questions. Et en chaque colonne la premiere lettre signifie le premier des Principes , ou la premiere Question : la seconde, le second ; & ainsi du reste. En quoy se voit que nostre Alphabet est beaucoup plus clair & commode que celui de Lullius.

Finalemēt Lullius en cet endroit propose les termes simplement ; & en fin y en ayant meslé plusieurs autres , il les explique. Et pour nous , si tost que nous auons proposé les termes , nous les auons expliquez : afin que le Lecteur n'ignore pas long temps les choses auxquelles il s'estudie. De sorte que les parties essentielles de cet Art sont moindres,

Livre IV.

& beaucoup plus claires.

II. Sur la 2. partie, qui est des Figures.

LA premiere Figure dás Lull. qui a proposé confusément l'Alphabet, estoit peut-estre necessaire pour monstrier que les Principes absoluts s'attribuent alternatiuement les vns aux autres, comme, La Bonté est grande, la Grandeur est bonne: mais les ayant rapportez dans nostre Alphabet, & disposez par colonnes, elle est du tout superflüe: car qui est-ce qui ne verra de soy-mesme que ces Principes s'attribuent l'un à l'autre, encores qu'ils ne soient pas escripts circulairement, & qu'ils ne soient tirez par lignes de l'un à l'autre.

De mesme la seconde figure est superfluë, pource qu'elle est contenue en la seconde colonne de nostre Alphabet, & beaucoup plus clairement que dans la figure de Lullius: en ce qu'y ayant neuf Principes diuisez en trois classes, & trois Principes en chacune classe, ces classes sont disposées par vn ordre naturel en la seconde colonne: & premierement la Difference, la Concorde, & la Contrariété: puis apres le Principe, le Milieu, & la Fin: & finalement la Majorité, l'Egalité, & la Minorité. Au lieu de quoy Lullius dans ceste seconde rouë les a meslez & confondus, & les represente en forme de triangles, qui se coupent

Liure IV.

les vns les autres.

Pour la troisieme figure, ie n'y change rien, sinon que ie la fais la premiere, reiettant la premiere & secóde de Lullius, côme inutiles & superflues, & qui ne seruent qu'à rendre cet Art plus long & obscur.

Quant à la quatrieme, elle est composee de trois cercles, desquels deux sont mobiles, afin qu'en les tournant on trouue toutes les façons par lesquelles trois termes se peuuent conioindre: car autant qu'il y a de façons, autant y a-il de cellules. Et il est beaucoup plus facile & vtile de proposer ces cellules en la forme que nous les representons en nostre se-

conde figure, que de les rechercher au tournoyement de ces diuerfes rouës de Raymond Lullius: tout ainsi qu'il est beaucoup plus vtile & commode d'auoir du pain tout cuit & bien appresté, qu'un moulin, du bled, ou de la farine pour en faire.

*III. Sur la 3. partie, qui est des
Definitions.*

EN ceste partie Lullius definit les Principes absoluts, que nous auons mis en la premiere colombe de l'Alphabet. Au lieu de quoy il nous a semblé beaucoup plus commode de mettre ces definitions en la premiere partie, c'est à dire en l'ex-

Liure IV.

position de la premiere colone.

IV. Sur la 4. qui est des Reigles.

PAr ce mot de Reigles Lullius signifie les Questions posees en la troisieme colone de l'Alphabet: lesquelles il a simplement proposees en la premiere partie, & les declare en ceste quatrieme. Et nous, nous les auons proposees & expliquees en mesme lieu, afin de rendre cet Art plus bref & plus clair.

V. Sur la 5. qui est de la Table.

Ceste Table est imparfaicte, & beaucoup plus longue dans son grand Art, qui n'est en substance & disposition autre chose que le petit, & en effect ne differe en rien de nostre seconde figure, en laquelle nous nous

sommes estudiez à la brefucté & à la perfection: De sorte que nous auons reduit à peu de cellules toutes les conionctions des Termes.

VI. Sur la 6. partie, qui est de l'euacuation de la troisieme figure.

EN ceste partie Lullius n'enseigne rié de nouveau, mais repete seulement ce qu'il a enseigné de la troisieme figure: & pour se rendre plus obscur apporte vne nouvelle façon de parler, qu'il appelle Euacuation de la troisieme figure, qui n'est autre chose que la transposition du sujet en attribut, & de l'attribut au sujet, pour composer diuerses enonciations.

Liure IV.

VII. Sur la 7. partie, qui est de la multiplication de la quatriesme figure.

TOut ainsi que contre l'Art & les préceptes de la methode il a mis la troisieme figure en la seconde partie, & en montre l'euacuatió dans la sixiesme: ainsi a-il mis la quatriesme dans la seconde partie, & en montre la multiplication dans la quatriesme. Or la multiplication de la quatriesme figure n'est autre chose à Lullius que la façon de tirer de ceste quatriesme figure vne table, c'est à dire du tournoyement de ses cercles. Et ainsi la quatriesme figure, la table, & la multiplication de la quatriesme figure ne contiennent qu'une mesme leçon, c'est à sçauoir la

conionction des trois termes que nous auons mis en nostre seconde figure.

VIII. Sur la 8. partie, qui est du meslange des Principes & des Reigles.

Les redites de cet Authour sont admirables: car le meslange des Principes & des Reigles n'est autre chose que l'euacuatió de la troisieme figure, de laquelle esté parlé en la sixiesme partie. Et n'y a rien de plus euident qu'euacuer la troisieme figure, tirer les propositions de la troisieme figure, & mester les lettres de la troisieme figure, dans lesquelles les Principes & les Reigles sont contenuës, ce sont diuerses paroles qui signifient vne mesme chose. Entendf les Prin-

Liure IV.

cipes absoluts qui sont en la premiere colomne de nostre Alphabet; les relatifs, qui sont en la seconde; & les Questions en la 3.

IX. Sur la 9. partie, qui est des neuf sujets.

Ceste partie regarde la Physique, Methaphysique, & quelque chose des Morales. Ce qui ne se peut dire vne partie de l'Art, mais seulement l'usage, en tant qu'il se peut appliquer à la Physique, Metaphysique, & Morale, ainsi qu'il se peut accommoder aux autres Arts & sciences: de sorte que tout ainsi qu'Alpharabius est repris par Averroës, de ce qu'en son organe ou Logique il ioignoit la Physique, Medecine, & autres choses; de

mesme se peut il dire de Lullius, qui dans cet Art qui est general, il a meslé ce qui est propre & particulier au Physicien, Methaphysicien, & Moral.

X. Sur la 10. partie, qui est de l'application.

L'Auther fait trois sortes d'application. I. Il applique l'implicite à l'explicite, comme par exemple, si les Anges sont, qui est vne question implicite, il l'applique à la bonté, & recherche si est bon que les Anges soient, qui est l'explicite. II. L'abstract au concret, come la bonté au bon, la grandeur au grand, &c. III. Il applique les questions aux lieux de cet Art, c'est à dire que les vnes regardét la premie-

Liure IV.

re. Figure, les autres la seconde, les autres la table; &c. Ce qui est du tout inutile pour les raisons suiuantes.

Quāt à la premiere application, ce n'est autre chose que l'inauention du medium, par lequel se prouue la conclusion, comme par exéple nous concluons qu'il y a des Anges, pource qu'il est bon qu'il y en ait qui seruent à l'Eglise & aux esleuz. Doncques ce que nous auons enseigné du moyen de trouuer les Sylogismes, suffit; & ne deuons pas nous laisser tellement tromper à Lullius, que de croire, qu'en nous donnant seulement de nouveaux mots, il nous donne aussi vne nouvelle doctrine.

La seconde application a esté
suffisamment exposée lors que
nous auons parlé de la premiere
colonne de l'Alphabet: car nous
auons montré que chaque let-
tre signifie vn principe tant ab-
stractement que concretement,
comme B. bonté & bon, & que
l'on doit y ser de l'abstract ou du
concret, selon que le sujet le
desire.

La troisieme application n'est
autre chose que l'exposition des
parties de cet Art. Donc elle ne
constituë aucune partie par soy
diuise & separée des autres.

En ce lieu Lullius adiouste
cent formes, c'est à dire cent diffi-
nitions des choses, partie de Lo-
gique, comme du genre & de

l'espece: partie de la Physique; comme du mouuement & du lieu: partie de Metaphysique, comme de l'estre & des idees: partie de Theologie, comme de l'Oraison & de la Predication: partie des Mathematiques, comme du triangle & du cercle: partie des Etiques, comme de l'honneur: & partie de diuers Arts, comme de la marchandise & nauigation, toutes lesquelles choses sont du tout separees de cet Art, & se doiuent renuoyer chacune en sa profession.

XI. Sur la II. partie, qui est des Questions.

Ceste partie ne differe point de la troisieme applicatió, & le plus souuent cet Auteur enseigne mesme chose sous di-

vers termes & façons de parler, comme si c'estoient choses différentes.

XII. Sur la 12. partie, qui est de l'habituatio.

Il appelle habituatio lors que quelqu'un a parfaitement appris son art, de sorte qu'il n'en ait pas seulement vne legere cognoissance, mais qu'il en ait acquis l'habitude, ainsi que les Peripateticiens l'entendent, à laquelle habituatio il requiert 3. choses. I. Qu'il entende toutes les parties de son art, & puisse rapporter & appliquer chacune question à la partie à laquelle il regarde. II. Qu'à l'exemple des questions définies par l'auteur, il en puisse former, & refondre d'autres, c'est à dire de cel-

Liure IV.

lius. III. Qu'il puisse multiplier ces questions & résolutions à vne mesme fin.

Mais en premier lieu, c'est chose ridicule de proposer l'habituatió côme partie de l'Art, attédu que c'est mesme chose que l'Art, duquel quelqu'un peut auoir plus legere ou plus parfaite cognoissance: de sorte qu'il en ait vne legere impressiõ, ou qu'il en ait acquis l'habitude.

Puis apres tout ainsi que ce qu'il demãde en premier lieu ne contient autre chose, qu'une repetitió de la 3. applicatió, de laquelle il a esté parlé en la 10. partie: de mesme la 2. demande ne regarde que les preceptes generaux de cet Art, lesquels se doiuent appliquer ~~ant~~ par les exẽples donnez par

Lull. qu'autres séblables. Ce qui est cômun à tous les autres Arts.

Pour le 3. qui tend à multiplier les questions & resolutions: il regarde l'usage de cet Art, que nous ayons exposé au liure precedent, qui est le troisieme.

XIII. Sur la 13. partie, qui est de la façon d'enseigner cet Art.

LA façon, mode, ou methode d'enseigner vn Art n'en faiet aucune partie: car la methode se cognoist facilement à celuy qui a parfaite cognoissance de l'Art, & cômme dit le Philosophe, au premier des Metaphys. le signe de bien sçauoir quelque chose, est de la pouuoir enseigner. Et Ouide en vn vers.

Ce qu'on ne sçait que peu, on ne peut l'enseigner.

La doctrine que l'auteur nous enseigne

Liure IV. Des rais. de l'esclairciss.

en ceste partie consiste en 4. preceptes du tout puerilles, qui ne sont aucunement propres à cet Art, mais communs à tous les autres. I. Que le disciple retienne par cœur les parties de cet Art. II. Que le M^e explique à ses Auditeurs le texte, & en prefere les raisons aux auctoritez : puis apres que les Auditeurs lisent soigneusement le texte, & s'ils doutent de quelque chose qu'ils le demandent au M^e. III. Que le M^e propose les questions deuant ses escoliers & les resolve par bones raisons. IV. Que le M^e exerce ses escoliers, leur proposant des questions qu'ils resoluent, & leur demandant la multiplication des raisons.

airci